

J'aimerais m'entretenir avec vous ce matin de l'aide aux pays en voie de développement et, d'une façon plus générale, des relations du Canada avec le Tiers monde. Ces derniers temps, on accorde une attention considérable à cette question dans la presse, dans nos milieux gouvernementaux et dans les assemblées internationales. Certaines questions capitales surgissent dans mon esprit quant au rôle que jouera le Canada en ce domaine. Celles-ci me semblent toucher l'essentiel de ce que le Canada peut et doit faire pour aider le Tiers monde.

D'abord, quelles sont les raisons fondamentales à l'origine de l'établissement d'un programme d'aide à l'étranger?

Ensuite, quelle somme le public canadien, et plus précisément les contribuables, désire-t-il voir consacrée aux programmes d'aide? Je pense ici à la situation économique interne du pays et à la possibilité d'affecter plutôt les derniers publics à nos programmes nationaux.

Troisièmement, comment le public et les organismes non gouvernementaux peuvent-ils être encouragés à jouer un rôle plus actif dans les secteurs de l'aide et du développement?

Quatrièmement, quel appui, autre que l'aide, le Canada et d'autres pays développés et bien nantis peuvent-ils fournir aux pays en voie de développement?

Enfin, est-il nécessaire, comme le prétendent nombre de pays en voie de développement, d'établir un nouvel ordre économique international?

L'élaboration d'une politique d'aide aux pays en voie de développement exige d'abord de définir les raisons fondamentales qui appellent la mise sur pied d'un programme d'aide et le transfert d'une partie importante des ressources et des richesses d'un pays vers d'autres pays.

Nous faisons tous partie de la collectivité humaine. Que l'homme se préoccupe de son prochain et qu'il partage sa richesse et les ressources de son environnement le justifient en bonne part de se dire civilisé. Ce désir de partage se manifeste au sein d'une famille, d'une communauté ou d'une nation mais il est également le fait des relations entre les nations. Il s'agit là, à mon avis, de la raison principale qui milite en faveur de l'aide aux pays moins fortunés que le nôtre.

Cette aide peut revêtir plusieurs formes.

Elle peut l'être pour des raisons humanitaires, surtout lorsqu'il s'avère urgent de porter immédiatement secours aux innocentes victimes de cataclysmes ou d'insurrections qui ont semé la souffrance sur de vastes étendues.

Ou bien, l'aide peut être à long terme et destinée à susciter l'auto-suffisance dans une économie où elle est inexistante. En de tels cas, son but est d'élever les niveaux de vie et de production, de sorte que cette économie se développe par elle-même. Je prétends que l'aide doit être acheminée tout particulièrement vers les pays les plus pauvres du monde et, dans ces pays, aux groupes les plus défavorisés.